



Line Bordeleau

SIONRAIH

Tome II – L'Ordre

Québec Amérique

Chapitre 1

LA VISION

Accroupie derrière une benne à ordures, la respiration sifflante, Einry tremble de tout son corps. Elle n'a jamais rien ressenti d'aussi violent. Pour la première fois de sa courte vie, la peur de mourir lui déchire les entrailles. Les bruits de pas de son agresseur résonnent dans sa tête telle une sentence exécutoire.

— Einry ! susurre l'homme qui la poursuit. Je sais que tu es là.

Son assaillant est maintenant tout près. Elle porte la main à sa bouche pour étouffer son cri.

Einry n'a que douze ans. Jamais sa mère n'aurait permis qu'elle traîne dans la rue à une heure aussi tardive, mais la petite lui a menti. Elle n'est pas allée chez son amie, comme elle le lui a fait croire, mais plutôt au parc pour rencontrer le garçon avec qui elle clavarde depuis quelques mois. D'ailleurs, lui aussi a menti. Il n'a pas quinze ans, mais plutôt le double de son âge. Elle regrette tant d'avoir raconté des mensonges à sa mère... Personne ne viendra plus la sauver à présent. « Je suis perdue ! » s'affole-t-elle en refoulant ses larmes.

L'homme sort un couteau de sa veste. Il ne laissera pas cette stupide gamine lui échapper encore une fois. Il tend l'oreille ; elle est là, tout près de lui. Il l'entend respirer.

Il contourne le bac à ordures. Dès qu'Einry l'aperçoit, elle se lève et se remet à courir, mais il est plus rapide et fond sur elle comme un aigle sur sa proie. Sous le poids de son agresseur, la fillette s'effondre par terre en hurlant. Celui-ci pique la pointe de sa lame dans son mollet et remonte le long de sa cuisse. La pauvre enfant se tord de douleur. Avec une violence inouïe, il la retourne et déchire ses vêtements.

Bouleversé par la brutalité de l'agression, Kireg cherche à s'extirper de sa vision. Il se force à ouvrir les yeux dans l'espoir que s'évanouisse la terrible scène dont il vient d'être témoin.

L'agresseur, excité à la vue de tout ce sang qui jaillit, continue de taillader le corps de sa pauvre victime. Il prend plaisir à contempler sa peur, à prolonger son supplice. La voir souffrir lui procure une sensation grisante. Il inflige la torture avec fascination, chacun de ses coups étant calculé de façon à faire durer son plaisir, à faire monter en lui l'excitation. Sa proie ne doit surtout pas mourir, pas avant qu'il n'atteigne l'orgasme.

Brisée par la souffrance, Einry étouffe un dernier sanglot avant de perdre connaissance. « Pardon, maman... » sont les dernières paroles qu'elle prononce avant que le voile d'obscurité ne tombe sur elle.

Dans un état second, l'homme tranche par mégarde la carotide d'Einry et le sang se met à gicler partout. Il cherche à réparer sa faute, mais il est trop tard, le mal est fait. Tandis qu'une mare de sang noir se répand sur le sol, un ultime soubresaut agite le corps de la fillette. Privé de son ultime plaisir, le tueur se renfrogne.

La jeune Einry expire son dernier souffle.



— Joseph ! Réveille-toi !

Kireg secoue son grand frère sans ménagement, mais celui-ci se retourne sans ouvrir l'œil.

— Laisse-moi dormir, bougonne-t-il. On est mercredi, c'est ma seule journée de congé !

Trop énervé pour renoncer, Kireg relève la toile d'un coup sec. Il doit absolument parler à son grand frère de ce qui vient de se produire. Joseph est le seul qui soit au courant. Pour être certain qu'il ne se rendorme pas, il rabat brusquement l'édredon au pied du lit.

— Kireg ! grogne encore son frère en ramenant le petit drap par-dessus sa tête. Va jouer ailleurs !

— Ça s'est reproduit...

Quand l'information parvient au cerveau encore engourdi de Joseph, celui-ci se redresse vivement.

— Que... quoi ? Tu as eu une autre vision ?

— Oui. C'était vraiment horrible !

— Qu'est-ce que tu as vu ?

— Une fillette en train de se faire poignarder.

Maintenant bien réveillé, Joseph rejette ses couvertures et bondit hors de son lit.

— Tu en es sûr ? demande-t-il en attrapant son pantalon. À quoi as-tu touché cette fois ?

— À un pendentif que j'ai trouvé par terre, dans le parc.

— Tu l'as avec toi ?

— Bien sûr ! marmonne Kireg en fouillant ses poches.

À travers les quelques pièces de monnaie, il récupère la petite croix pendue à une chaînette en or pour la tendre à son frère. Joseph l'attrape et l'examine quelques secondes avant de la lui redonner.

— As-tu vu où ça s'est produit ?

— Je pense que ça s'est passé dans le vieux cimetière, près de l'église en ruine.

Joseph enfle rapidement son t-shirt, des bas et une paire de chaussures pendant que Kireg trépigne d'impatience près de la porte.

Neuvième d'une famille de onze enfants – quatre garçons et sept filles –, Kireg a grandi à la campagne. Plusieurs de ses frères et sœurs ont déjà quitté le village de Dunfanaghy, ce qui fait qu'il ne reste à la maison que Joseph, Rowenna, Erin, Niam et Mell. Léonore Mackenzie, sa mère, gère avec patience et doigté tout ce beau monde, tandis que son père dirige le plus gros élevage ovin du Nord de l'Irlande.

Même s'il n'a que quatorze ans, Kireg a appris très tôt à travailler dur. Entre ses corvées quotidiennes et l'école, il trouve cependant le temps de s'adonner à son passe-temps favori : faire enrager ses sœurs. Rowenna lui en veut à mort depuis qu'il a raconté à son petit ami qu'elle porte des bourrures dans son soutien-gorge. La petite Mell est la seule qui lui adresse encore la parole.

Il y a quelques mois, Kireg a reçu une forte décharge électrique en tentant de trafiquer le câble qui sert à capter les chaînes de sport à la télévision.

C'était le soir précédant la finale de la coupe du monde de rugby. Fan de l'équipe irlandaise XV du Trèfle, Kireg ne voulait absolument pas manquer le match. Il était prêt à faire n'importe quoi, même à grimper dans le poteau du câblodistributeur pour trafiquer les fils.

Sur un forum, un internaute lui avait expliqué comment faire. Il devait simplement retirer le filtre, une sorte de petit cylindre métallique marqué d'une bande rouge et or situé juste sous la boîte de jonction. Le hic, toutefois, c'était que ça prenait

un outil spécial pour dévisser la bague et que la fameuse boîte de jonction se trouvait fixée à un câble, à près de cinq mètres au-dessus du sol, sur le même poteau qui amenait l'électricité jusqu'à la maison. Armé d'une paire de pinces et d'un tournevis, il s'était hissé jusqu'à la boîte. Il avait réussi à retirer le dispositif sans trop de problème, mais en voulant redescendre, il était accidentellement entré en contact avec une ligne à haut voltage. Il s'était pris quatorze mille volts en pleine poitrine.

Depuis cet incident qui a bien failli lui coûter la vie, Kireg a développé un pouvoir étrange qui lui permet de voir des choses que personne d'autre ne peut même soupçonner. Il lui suffit maintenant de toucher un objet pour apercevoir les traces mnésiques laissées par les gens sur celui-ci. Avec son nouveau don de clairvoyance, chaque détail peut être perçu très nettement. Au début, il trouvait assez amusant de connaître les petits secrets des gens ; il se servait surtout de son talent comme outil de chantage sur ses sœurs, mais depuis environ un mois, ses visions sont devenues horriblement violentes. À trois reprises, il a assisté à des meurtres. Il aurait pu croire que ce n'étaient que des rêves. Toutefois, à son grand désespoir, ses visions ont été confirmées par les comptes rendus des journaux.

Léonore Mackenzie attrape une autre assiette d'aluminium sur le dessus de la pile et y dépose l'abaisse qu'elle vient tout juste de travailler au rouleau, puis elle empoigne son coupe-pâte pour enlever le surplus qui pendouille tout le tour du moule.

— Où allez-vous comme ça ? demande-t-elle aux garçons en secouant ses mains pleines de farine.

En entendant la voix de sa mère, Joseph sursaute.

— Maman ! bredouille-t-il. Tu ne devais pas te rendre en ville pour faire des emplettes ?

— Ton père avait besoin du camion. Tu n'avais tout de même pas l'intention d'aller retrouver cette Briana !

— Pourquoi ça vous dérange tant, papa et toi, que je la fréquente ?

— On a déjà discuté de ça, jeune homme ! menace sa mère du bout de son rouleau à pâte. Et tu connais la position de ton père là-dessus !

Joseph soupire et Kireg en profite pour changer de sujet.

— Pourquoi papa avait-il besoin du camion ?

Léonore saupoudre un peu de farine sur le plan de travail et y jette une motte de pâte collante.

— Un autre mouton a été égorgé la nuit dernière.

— Papa doit être furieux ! s'exclame Joseph, soulagé que l'attention de Léonore se tourne vers autre chose.

— Avec raison ! répond cette dernière en étirant vigoureusement l'abaisse dans tous les sens. C'est le troisième ce mois-ci ! S'il y a une bête sauvage qui rôde dans les parages, il faudra rapatrier le troupeau avant la saison de la tonte ! Et nous savons tous que ce n'est pas souhaitable ! Au fait, Kireg, une certaine Kelly a téléphoné tout à l'heure. J'ai noté son numéro sur la table.

Kireg soupire. C'est la troisième fois qu'elle appelle depuis le début de la semaine. Il se demande ce qu'elle peut bien lui vouloir.

Léonore étale la pâte dans une assiette à tarte et découpe l'excédent avec son couteau.

— Et vous alliez où comme ça ? insiste-t-elle en puisant à nouveau dans le bac de farine avec son tamis.

— Au village ! s'empresse de répondre Kireg en passant une main dans sa chevelure noire en désordre.

Au même moment, Mell entre dans la cuisine en trotinant.

— Je peux venir avec vous ? demande-t-elle d'une voix suppliante.

— Non ! rétorque sa mère d'un ton sec. Tu dois terminer de ranger ta chambre.

— Oh ! S'il te plaît, maman ! Je finirai en revenant, c'est promis !

Léonore prend le temps de déposer la passoire sur le comptoir avant de se pencher vers sa fille.

— J'ai dit non, jeune fille. Le ménage d'abord. Allez ouste ! Je ne veux plus en entendre parler !

— Je ne peux jamais rien faire dans cette maison ! rouspète Mell en tournant les talons. J'en ai assez que tu me traites en bébé !

— Alors, arrête d'agir comme si tu en étais un !

Agacée par le caractère impétueux de sa cadette, Léonore soupire. Si Mell lui donne déjà du fil à retordre à sept ans, qu'est-ce que ce sera à l'adolescence ? Kireg et Joseph profitent de la diversion pour tenter de s'esquiver en douce, mais Léonore les intercepte avant qu'ils n'aient rejoint la porte.

— Ton père ne t'avait pas demandé de repeindre la clôture, Kireg ?

— Si, répond le principal concerné en plongeant ses grands yeux verts aux prunelles translucides dans ceux de sa mère. Mais je vais le faire ce week-end. Je me rends justement à la quincaillerie pour acheter un autre gallon de peinture. Celui que m'a donné papa est à moitié vide.

Léonore fait quelques pas vers la cuisinière avant de se retourner vers Joseph.

— Et toi ? Tu te lèves bien tôt, aujourd'hui.

Joseph travaille de nuit dans une station-service. Il termine son quart de travail à six heures et d'ordinaire, il dort au moins jusqu'à la mi-journée.

— Il s'est offert pour m'accompagner, s'empresse de répondre Kireg à sa place. Ensuite, il va m'aider à nettoyer le garage.

— C'est vrai, mon grand ? Comme c'est gentil de ta part.

À l'instant où sa mère se détourne, Joseph jette un regard noir à son frère.

— Eh bien ! On se revoit tout à l'heure, les garçons !

Léonore verse une bonne louche de préparation aux prunes dans son fond de tarte avant d'ajouter :

— À propos, Kireg...

Sur le point de franchir le seuil, ce dernier s'encadre dans le chambranle.

— ... il ne faudrait pas que tu oublies de repeindre la section derrière la cabane de jardin ! Ton père va tout vérifier...

— Oui, maman, je sais. À tout à l'heure !

Soulagé de prendre enfin congé de sa mère, Kireg referme la porte derrière lui.

— Nettoyer le garage... hein ? s'écrie Joseph en descendant l'escalier du porche. On peut dire que tu profites drôlement de la situation !

— Il fallait bien que je trouve quelque chose, se défend Kireg. Tu devrais me remercier au lieu de te lamenter. Je t'ai rendu un fier service !

Depuis que Léonore sait que Joseph fréquente Briana Fitzpatrick, la fille unique du maire de Dunfanaghy, elle le surveille de près. Elle ne voudrait surtout pas qu'il soit victime d'un différend qui ne le concerne pas. Collin Fitzpatrick est un homme rancunier qui n'a jamais pardonné à Morag de lui avoir ravi sa dulcinée. Depuis des années, il rumine sa vengeance...

Il serait bien capable de démolir la réputation de son fils rien que pour avoir le plaisir de dire qu'il a enfin obtenu réparation.

— Fier service, mon œil ! marmonne Joseph. D'ailleurs, je me demande bien qui a pu rapporter aux parents que je voyais Briana...

— Ne me regarde pas comme ça ! rouspète Kireg. Ce n'est pas moi !

— Qui est-ce, alors ?

— Erin, sans doute. Elle et Briana sont dans la même classe !

Joseph jette un regard suspicieux à son jeune frère.

— Écoute ! soupire Kireg. Si j'avais vraiment voulu te faire du tort, ne crois-tu pas que j'aurais aussi dit à maman que tu la vois en cachette tous les soirs, à la station-service ?

Et vlan ! Kireg vient de clouer le bec à son frère.

Déstabilisé, Joseph le dévisage.

— Là, j'admets que tu marques un point ! Bon ! On y va ?

Joseph ouvre le cadenas et sort sa bicyclette de la cabane de jardin. Kireg fait de même avant de refermer la porte.

— Ce ne sont pas mes affaires, Joseph, ajoute Kireg en enfourchant son vélo, mais j'espère que tu es conscient que tu commets un détournement de mineure !

— Y en a marre avec ça ! s'emporte Joseph. Pour moi, ça ne fait aucune différence qu'elle ait dix-sept, dix-huit ou bien vingt et un ans ! Cette fille me plaît ! Merde ! C'est ma vie après tout !

— Je te conseille juste d'être prudent, ajoute Kireg en jouant avec les freins de son vélo. Si Fitzpatrick en venait à apprendre que sa fille chérie te fréquente sans sa permission, il serait bien capable de t'envoyer en prison !

Joseph accueille cette déclaration d'un grognement.

« Pourquoi ça me retombe toujours dessus ? » rumine-t-il en silence. « J'en ai assez de payer le prix de ce conflit ! Papa devrait régler ses histoires avec Fitzpatrick une bonne fois pour toutes ! »

Line Bordeleau

SIONRAH

Tome II – L'Ordre

Leyla Wallace et sa sœur cadette, Mégane, sont de retour au manoir de Sionrah. Fortes de leur passage dans l'Annwin, elles ont toutes deux appris à y maîtriser leurs pouvoirs. Leur mission consiste maintenant à retrouver le troisième enfant afin d'accomplir la treizième prophétie et d'établir ainsi un règne de paix permettant à l'humanité de vivre son ascension.

Toutefois, le temps presse et les pouvoirs d'Alison Soren, la jumelle de Leyla, augmentent chaque jour. Elle est déterminée à déjouer les plans de Leyla pour satisfaire la soif de puissance de son maître, Goulhen.

L'Élue aura besoin d'alliés pour vaincre les forces de Goulhen, des alliés tels Alfred Bertholdi, le dernier messenger du temps maintenant âgé de cent treize ans, Paolo Nova, qui repose entre la vie et la mort à l'hôpital, atteint d'une balle à la tête tirée par sa sœur Bérengère, ainsi que Nancy Riopelle, cette jeune journaliste risquant sa vie à chaque article.

Laissez-vous happer par ce suspense mélangeant complots et magie, enquêtes journalistiques et rites sataniques. Quel est ce mystérieux Ordre qui s'est infiltré dans les gouvernements et qui tient la population dans l'apathie et l'ignorance? Les sœurs Wallace arriveront-elles enfin à retrouver le troisième enfant?



Native de Québec, Line Bordeleau a tout d'abord œuvré dans le milieu de la mode. Artiste dans l'âme, elle a touché à pratiquement toutes les facettes de l'art. Autodidacte, elle aime par-dessus tout explorer et apprendre par elle-même. C'est en 2002 que débute pour elle une grande aventure, celle de l'écriture de la série *Sionrah*.

À lire également :

Sionrah, Tome 1 – Les Héritières

26,95 \$

www.quebec-amerique.com

www.sionrah.com



ISBN 978-2-7644-0985-5

